

Les Insoumis veulent «une autre Europe»

Réunis samedi à Andelot, les militants haut-marnais du mouvement de Jean-Luc Mélenchon ont notamment évoqué les élections européennes 2019, mais également les municipales.

Chez les Insoumis, il n'y a pas, en Haute-Marne, d'organisation pyramidale, avec au sommet un responsable départemental. Le mouvement est structuré en groupes d'action disséminés sur le territoire, dont les membres décident et conduisent les initiatives. Voilà pourquoi la rencontre organisée samedi à Andelot revêtait un caractère exceptionnel, car elle a permis à des Insoumis dialoguant souvent par Internet, d'abord de se rencontrer et de faire connaissance, ensuite de débattre sur les thèmes d'actualité et les prochaines échéances électorales.

Avant le terme des échanges, trois Insoumis représentant géographiquement la Haute-Marne - Catherine pour Langres, Walter pour Chaumont, Dominique pour le Nord - sont venus rencontrer la presse pour revenir d'abord sur le sens de cette journée. Le prochain grand rendez-vous, ce sont les européennes 2019. Le mouvement présentera une liste nationale de 79 candidats, elle est en cours de constitution ; les noms sont «*soumis aux militants pour approbation*». Ces élections, ils les voient certes comme «*un référendum anti-Macron, non pas sur sa personnalité, mais sur sa politique, car*

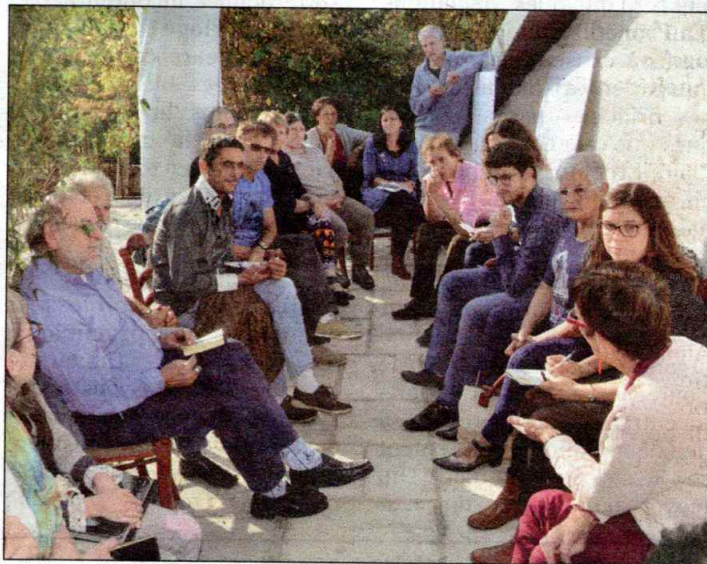
Macron suit la feuille de route de l'Union européenne», mais également comme le moyen de proposer leur vision de l'Europe, «*une autre Europe, de l'écologie plutôt que de l'économie, une Europe sociale, de partage*».

Temps d'échange dans les quartiers

Saluant par ailleurs le travail «*colossal, sans sectarisme*» des 17 députés insoumis - «*nous sommes fiers de ce qu'ils font*» -, les Insoumis ne cachent pas qu'ils réfléchissent également aux municipales. Elles n'interviendront qu'en 2020, mais «*nous commençons à y songer dès à présent*».

Leur objectif, c'est d'appliquer à l'échelle locale les idées qu'ils ont défendues lors de la présidentielle 2017. A Chaumont, par exemple, les militants ont proposé un «café-colère» dans le quartier La Rochotte, qui leur a permis de recueillir les doléances et aspirations des habitants. Regret de la disparition des commerces, absence de poubelles dans les parcs pour enfants dont les jeux ne sont pas réparés, refus des expulsions : ce sont quelques-uns des griefs recueillis par les Insoumis pour qui le projet de constituer une liste dans la cité n'est pas un sujet tabou.

L. F.



En Haute-Marne, le mouvement est structuré en groupes d'action disséminés sur le territoire.

Une opération «politique»

Cette semaine, les Insoumis haut-marnais avaient tenu à réagir, par un communiqué, aux perquisitions opérées au sein du mouvement. La réunion d'Andelot - programmée de longue date - était l'occasion de les interroger plutôt sur l'attitude de Jean-Luc Mélenchon face aux policiers et au magistrat. Alors certes, parmi nos interlocuteurs, on concède «*une réaction vive*» de la part de l'ancien candidat à la présidentielle. Mais pour tous ces Insoumis, la «*première violence*» n'est pas celle montrée par les images. Ils pointent plutôt du doigt le fait que les perquisitions ont été réalisées «*le jour de la nomination du ministre de l'Intérieur*». Ils dénoncent ensuite «*un vol de données dans les ordinateurs*», ainsi que la mobilisation «*d'une centaine de policiers*» jugée «*disproportionnée*». Pour les Insoumis, cette opération est «*politique*. Tous les opposants sont jugés, comme à Bure. En revanche, quand il a fallu perquisitionner l'appartement de Benalla, on n'a pas trouvé la clé...»